

**Roch-Olivier Maistre,**

Président du Conseil d'administration

**Laurent Bayle,**

Directeur général

Mercredi 28 mai 2014

**Monteverdi | *Intégrale des madrigaux : Septième Livre***

**Les Arts Florissants**

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,  
à l'adresse suivante : [www.cite-musique.fr](http://www.cite-musique.fr)

**MERCREDI 28 MAI 2014 – 20H**

Salle des concerts

### **Claudio Monteverdi**

*Intégrale des madrigaux : Septième Livre*

Ce concert s'inscrit dans le cadre d'une intégrale des madrigaux de Monteverdi présentée sur quatre saisons par Les Arts Florissants et Paul Agnew.

### **Les Arts Florissants**

**Miriam Allan, Mhairi Lawson**, sopranos

**Lucile Richardot**, contralto

**Paul Agnew, Zachary Wilder**, ténor

**Lisandro Abadie**, basse

**Tami Troman, Benjamin Scherer**, dessus de violon

**Jean-Luc Thonnerieux, Samantha Montgomery**, altos

**Atsushi Sakai**, viole

**Joseph Carver**, violone

**Sébastien Marq, Michelle Tellier**, flûtes à bec

**Massimo Moscardo, Thomas Dunford**, archiluths (basse continue)

**Marie Van Rhijn**, clavecin (basse continue)

**Florian Carré**, clavecin, orgue (basse continue)

**Paul Agnew**, direction

Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet [www.culturebox.fr](http://www.culturebox.fr), [www.medici.tv](http://www.medici.tv), [www.artsflomedia.com](http://www.artsflomedia.com) et [www.citedelamusiquelive.tv](http://www.citedelamusiquelive.tv). Il restera disponible gratuitement pendant six mois.

Concert diffusé le 16 juin à 14h sur France Musique.

Les Arts Florissants sont soutenus par le ministère de la culture et de la communication, la ville de Caen et la région Basse-Normandie. Ils sont en résidence au Théâtre de Caen. Imerys et Alstom sont Grands Mécènes des Arts Florissants.

Ces concerts sont surtitrés. La traduction française des textes chantés italiens a été réalisée par Jean-Pierre Darmon. Édition musicale : Les Arts Florissants (Pascal Duc). Conseillère linguistique : Rita de Letteriis.

**Fin du concert vers 22h30.**

### **Claudio Monteverdi (1567-1643)**

*Concerto. Settimo libro de madrigali a 1.2.3.4. e sei voci, con altri generi de Canti (1619)*

Sinfonia

Tempro la cetra

Al lume de le stelle

Dice la mia bellissima Licori

Non è di gentil core

Ecco vicine, o bella Tigre, l'hore

Chiome d'oro, bel tesoro

Eccomi pronta ai baci

Se pur destina e vole (Partenza amorosa a voce sola)

Non vedrò mai le stelle de' bei celesti giri

Parlo, misero, o taccio?

Interrotte speranze, eterna fede

O viva fiamma, o miei sospiri ardenti

Perché fuggi tra' salci

Amor, che deggio far

### **entracte**

A quest'olmo, a quest'ombre ed a quest'onde

Vaga su spina ascosa

Con che soavità, labra odorate

Se 'l vostro cor, Madonna

Ohimè, dov'è il mio ben? Dov'è il mio core? (Romanesca)

Tornate, o cari baci

Tu dormi? ah, crudo core

Se i languidi miei sguardi (Lettera amorosa a voce sola)

Augellin, che la voce al canto spieghi

Ah, che non si conviene

O come se' gentile

Vorrei baciarti, o Filli

Io son pur vezzosetta pastorella

Soave libertate

Tirsi e Clori (Ballo)

Après vingt-deux ans passés au service du duc Vincenzo Gonzaga, Claudio Monteverdi (1567-1643) quitte Mantoue en 1612. Il obtient la direction de la chapelle ducale de San Marco de Venise en 1613. En 1614 il fait publier son *Sixième Livre de madrigaux*. Cinq ans plus tard, le *Settimo Libro* sort des presses vénitiennes de Gardano, pourvu d'une dédicace à la duchesse de Mantoue, Caterina de Medici, épouse du nouveau duc, Ferdinando. Ce recueil diffère de toutes les précédentes publications monteverdienne, comme le proclame son édifiant frontispice :

*Concerto  
Settimo libro  
de madrigali  
a 1.2.3.4. e sei voci, con altri  
generi de Canti*

Pour la première fois, Monteverdi offre un titre, aux allures de slogan, à l'un de ses livres : *Concerto*. Pour la première fois, le compositeur renonce à la texture *a cinque voci*, avec ou sans basse continue, pour proposer un large éventail de dispositifs vocaux (exceptant le « cinq voix », devenu trop conventionnel), mais surtout instrumentaux. Pour la première fois, il annonce la présence dans sa publication « *d'autres genres de chants* », qui ne relèvent plus de la forme et du style traditionnels du madrigal. Ainsi, quatorze ans après la révolution du *Cinquième Livre* et dix-neuf ans avant le testament du *Huitième Livre*, Monteverdi propose un nouveau manifeste. Celui-ci consacre la métamorphose du madrigal en un genre expérimental où les constructions, l'écriture, les effectifs, mais aussi les rapports entre les voix et les instruments, se réinventent sans cesse.

### Concerto

Le recueil comprend vingt-neuf compositions savamment mises en ordre. Il s'ouvre par un véritable exorde en forme de « prologue démonstratif » : *Tempo la cetra*, pour ténor avec accompagnement instrumental, sur un poème de Marino. Dès cette première pièce, Monteverdi déclare rompre avec toutes les conventions du madrigal : la polyphonie fait place à la monodie, la voix se mêle aux instruments, la danse s'immisce dans la poésie en musique. Le *stile concertato* s'y déploie dans toute sa splendeur : un style fondé sur le principe de contraste, et surtout sur la combinaison des voix et des instruments, octroyant à chacun des parties spécifiques. Le soutien perpétuel de la basse continue autorise toutes les variations de texture et toutes les combinaisons. Grâce à la présence des instruments, Monteverdi peut déployer, dans *Tempo la cetra*, une écriture vocale plus variée et plus virtuose : le *stile recitativo* florentin alterne avec le *cantar passaggiato* dont Monteverdi n'avait jusqu'alors usé que dans ses opéras (*L'Orfeo*) et dans sa musique liturgique (*Vespro della Beata Vergine*).

### L'apothéose de la « musica da camera »

Le recueil présente ensuite quatorze « duos de chambre », pour voix égales (deux *soprani*, *alti* ou ténors, à l'exception de *Se'l vostro cor, Madonna*, pour ténor et basse) avec basse continue.

Dans ces admirables miniatures, chaque mot, chaque idée du poème engendre une illustration musicale finement ciselée. En témoignent le lumineux *O come se' gentile*, le mystérieux *Interrote speranze* et le plus ambigu *Non è di gentil core*. Cette longue suite de duos est interrompue par une pièce singulière, nouvelle expérimentation en style concertant : *A quest'olmo*, à six voix, entrecoupé d'épisodes variés de solos et de duos, est pourvu d'un accompagnement instrumental coloré, mêlant violons et instruments à vents, des *flauti o fifara* (flûtes à bec ou traversières).

Après les duos viennent quatre trios pour deux ténors et basse, et deux quatuors. Cette succession de bijoux baroques trouve son apothéose dans un dernier duo, le subtil *Ohimè, dov'è il mio ben?*, dont les quatre sections proposent quatre variations ornementales sur la même basse, inspirée du thème dansant de la « romanesca ».

Monteverdi a inséré un chef-d'œuvre singulier juste avant cet ultime duo. Il s'agit d'un madrigal sur un poème sensuel de Giovanni Battista Guarini, *Con che soavità* : un « blason » érotique, dédié aux « lèvres de l'aimé[e] » et décrivant le dilemme auquel se trouve confronté l'amant[e]. Ces lèvres offrent deux plaisirs qui ne peuvent être goûtés simultanément : celui du baiser, et celui de la discussion. Dans cette œuvre sans modèle ni équivalent, Monteverdi remet en question toute la tradition madrigalesque. Il s'agit d'une monodie où l'accompagnement revêt la forme d'une polyphonie instrumentale polychorale. Pas moins de trois *chori* aux timbres contrastés viennent soutenir la voix de soprano. Le premier chœur réunit la chanteuse et une partie de basse continue, précisément destinée à deux *chitarrone*, un clavecin et une *spinetta*. Le deuxième chœur est constitué d'un ensemble de quatre *viole da braccio* (famille des violons, dessus, alto, ténor et basse), au son clair et brillant, qui dialogue et s'oppose avec le coloris sombre et grave du troisième chœur formé de trois *viole da gamba*. De plus, chacun de ces deux chœurs instrumentaux est pourvu de son propre groupe de basse continue. Tout ce madrigal n'est qu'un pur jeu de couleurs vocales et instrumentales aux combinaisons sans cesse renouvelées : les registres graves ou aigus, les timbres sombres ou clairs des deux chœurs instrumentaux s'opposent au fil du texte énoncé par la soprano, pour finalement s'unir, comme si les baisers et les paroles pouvaient enfin fusionner.

### Les « altri generi di canti »

La fin du recueil propose cinq autres compositions d'une extrême originalité. Deux pièces présentent, pour la première fois dans l'œuvre de Monteverdi, la mention « *in stile rappresentativo* » : la *Lettera amorosa*, et sa réponse, la *Partenza amorosa*. Il s'agit de deux monodies accompagnées, à la sobre écriture récitative, qui prennent la forme inédite de deux lectures musicales : deux lettres d'amour, émaillées de sentiments contradictoires et passionnés, entre douleur et bonheur. Les moyens musicaux épurés mis en œuvre par le compositeur auraient pu engendrer une relative austérité sonore, s'il n'y avait son attention scrupuleuse à faire correspondre les figures mélodiques, rythmiques et les effets harmoniques les plus susceptibles de souligner les puissants *affetti* contenus dans le texte. C'est dans la fusion expressive du mot et du son que réside le secret de ces deux œuvres admirables.

Le recueil s'achève en apothéose par trois « musiques à danser » : deux *balletti* et un *ballo*. Deux miniatures de chambre, aussi sensuelles que souriantes, ouvrent le bal : le malicieux *Amor, che deggio far*, et un nouveau blason érotique, dédié à la chevelure de l'être aimé, *Chiome d'oro*. Le recueil se ferme sur une vaste composition chorégraphique, écrite pour les fêtes de l'avènement du duc Ferdinando Gonzaga de Mantoue, en janvier 1616. Il est organisé en deux parties : une *introduzione al ballo*, suivi d'une danse chorale. *L'introduzione* prend la forme d'un dialogue *in stile rappresentativo* entre deux personnages issu de l'imaginaire arcadien : Tirsi et Clori. Le *ballo* proprement dit propose six *mutanze* (« changements de mouvements »), principalement dévolus à la gaillarde italienne.

Dans une lettre édifiante à l'intendant mantouan Annibale Iberti, écrite à Venise le 21 novembre 1615, le musicien décrit avec minutie le dispositif vocal et instrumental somptueux qu'il désire pour son *ballo* : une disposition « *en demi-lune, aux coins de laquelle seraient placés un chitarone et un clavecin, l'un jouant la basse à Clori et l'autre à Tirsi, et que ces deux eussent aussi un chitarone pour en jouer eux-mêmes en chantant avec leur instrument et les deux autres sus-dits. S'il y avait une harpe au lieu du chitarone de Clori, ce serait encore mieux.* » Il demande ensuite que, dans le *ballo*, chaque partie de la polyphonie à cinq voix soit confiée à deux chanteurs et à deux instruments à cordes (soit dix choristes et une « bande » de dix violons), et que le continuo s'élargisse avec une contrebasse, une *spinetta* et deux petits luths supplémentaires (soit huit instruments au total pour la seule partie de basse continue). Enfin, il conclut sa lettre par cette sentence mémorable : « *Si, avant que S.A.S. n'entende [le ballo], on le faisait répéter pendant une heure aux Signori chanteurs et instrumentistes, ce serait une chose excellente.* »

Denis Morrier

### Paul Agnew

Artiste de renommée internationale et pédagogue accompli, né à Glasgow, Paul Agnew reçoit sa première éducation musicale au sein de la chorale de la cathédrale de Birmingham. Il intègre ensuite le Magdalen College d'Oxford où il poursuit ses études musicales. Il devient membre du Consort of Musicke et interprète les musiques de la Renaissance italienne et anglaise. En 1992, alors que s'achève la tournée triomphale d'*Atys*, Paul Agnew est auditionné par William Christie. La rencontre sera fructueuse. Il devient alors l'interprète privilégié des rôles de haute-contre du répertoire baroque français aux côtés de William Christie. Il se produit également sous la direction de chefs comme Marc Minkowski, Ton Koopman, Paul McCreesh, Jean-Claude Malgoire, Sir John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe et Emmanuelle Haim. Il chante fréquemment avec des ensembles comme les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Symphonique de la Ville de Birmingham, l'Orchestre de la Komische Oper de Berlin, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool, l'Orchestra of the Age of Enlightenment et les Gabrieli Consort and Players. En 2007, la carrière de Paul Agnew prend une nouvelle direction. Il commence en effet à assurer la direction musicale de certains projets des Arts Florissants. Son premier programme en tant que chef invité est dédié aux *Vêpres* de Vivaldi (donné à la Cité de la musique, au Théâtre de Caen et au Konzerthaus

de Vienne en janvier 2007). Suivent en 2008 les *Odes* et *Anthems* de Haendel puis, l'année suivante *Lamentazione*, un concert consacré aux polyphonies baroques italiennes. Ce programme a fait l'objet du premier enregistrement discographique de Paul Agnew en tant que chef associé des Arts Florissants. En 2010, il dirige à nouveau l'ensemble dans *The Indian Queen* de Purcell, puis lance une intégrale des madrigaux de Monteverdi, un projet qui l'amènera à diriger une centaine de concerts jusqu'en 2015. Paul Agnew est aussi co-directeur du Jardin des Voix, l'académie des Arts Florissants pour les jeunes chanteurs. Cet intérêt pour la formation des nouvelles générations de musiciens l'a également amené à diriger à de nombreuses reprises l'Orchestre Français des Jeunes Baroque. Il a aussi donné plusieurs concerts à la tête d'orchestres sur instruments modernes : l'Orchestre Philharmonique de Liverpool, l'Orchestre Symphonique National d'Écosse, l'Orchestre de Chambre de Norvège... Cette saison, Paul Agnew, tout juste nommé directeur musical adjoint des Arts Florissants, fait ses débuts de chef au Palais Garnier pour la reprise du ballet *Doux Mensonges* ; il poursuit l'intégrale des madrigaux avec les *Sixième* et *Septième Livres*, dirige *Platée* de Jean-Philippe Rameau (Vienne, Paris, New York) et crée un programme d'œuvres sacrées de Purcell, *Hear my prayer*.

### Miriam Allan

Née en Australie, la soprano Miriam Allan s'est établie en Angleterre en 2003. Elle a chanté en tant que soliste avec de nombreuses formations à travers le monde : Monteverdi Choir, English Baroque Soloists, London Baroque, Les Arts Florissants, Auckland Philharmonia, Concerto Copenhagen, Il Fondamento, Gewandhaus Kammerchor, Leipzig Kammerorchester, Concerto Köln, ChorWerk Ruhr, Sydney Philharmonia Choirs, Australian Chamber Orchestra, Chacona and Arcadia... Elle a eu l'opportunité de travailler sous la direction de chefs comme Sir John Eliot Gardiner, Lars Ulrik Mortensen, Laurence Cummings, William Christie et Roy Goodman. Elle a participé à divers enregistrements, dont *The Fairy Queen* et *Dardanus* avec le Pinchgut Opera (Sydney), *The Wonders of the World* avec Écho du Danube, le *Requiem* de Mozart avec le Leipziger Kammerorchester et le Gewandhaus-Kammerchor. En 2009, elle effectue une tournée en Australie avec le Ironwood Ensemble pour Musica Viva. Elle interprète également, toujours en Australie, *Le Messie* avec l'Orchestre du Queensland et l'Orchestre Symphonique de Melbourne sous la direction de Stephen Layton. Elle fait ses débuts au Festival de Glyndebourne dans *The Fairy Queen* en 2009 – une production reprise à Paris, Caen et New York en 2010. Parmi ses autres engagements en 2009, mentionnons *Israël en Égypte* en Allemagne et le *Sixième Livre de madrigaux* de Monteverdi avec Les Arts Florissants.

En 2011, elle interprète d'autres madrigaux de Monteverdi avec Les Arts Florissants, chante des œuvres de Mozart et Haendel en Australie avec l'Orchestre Symphonique de Melbourne, et fait ses débuts avec le Bach Collegium Japan sous la direction de Masaaki Suzuki. Elle interprète également le rôle de Costanza dans *Griselda* de Vivaldi pour le Pinchgut Opera, désormais disponible au disque. Un récital d'airs de Purcell et de Haendel, *Silite Venti*, est disponible chez ABC Classics. En 2013, elle se produit avec Le Concert d'Astrée et La Nuova Musica avant de retrouver l'Orchestre Symphonique de Melbourne et le Pinchgut Opera ; on l'entendra également en concert avec les Sydney Philharmonia Choirs et le Collegium Musicum de Perth. Miriam Allan enseigne à l'abbaye de Westminster et à la Bloxham School (Oxfordshire).

### Mhairi Lawson

Encore étudiante à la Guilhall School of Music and Drama, la soprano Mhairi Lawson obtient le Prix International Early Music Network Young Artists avec la pianiste Olga Tverskaya, avec qui elle a enregistré son premier disque d'airs anglais et écossais de Haydn. Elle s'est produite dans les plus grandes maisons d'opéra et salles de concert à travers le monde, avec des ensembles comme l'English National Opera, Les Arts Florissants, The Gabrieli Consort & Players, The Academy of Ancient Music, The Early Opera Company et le Scottish Chamber Orchestra, sous la direction de chefs comme

William Christie, Sir Charles Mackerras, Paul McCreesh, Jane Glover et Sir John Eliot Gardiner. Avec Les Arts Florissants, Mhairi Lawson a chanté dans des productions de Purcell, Charpentier, Landi et Monteverdi à la Cité de la musique, mais aussi au Barbican Centre ou au Birmingham Symphony Hall. Ses engagements récents et à venir comprennent le rôle de Galatea dans *Acis and Galatea* (Vienne, Wigmore Hall), le rôle d'Iphis dans *Jephtha* (Salle Pleyel, Barbican Centre) et *La Création* de Handel avec les Gabrieli Consort & Players ; Dorinda dans *Orlando* de Handel avec l'Opera Theatre Company et *L'Olimpiade* de Vivaldi avec La Serenissima ; *Le Magnificat* de Johann Sebastian Bach avec l'Academy of Ancient Music ; *Les Saisons* de Haydn et *La Passion selon saint Matthieu* de Johann Sebastian Bach avec le Royal Northern Sinfonia ; les rôles d'Eurilla dans *Acis and Galatea* avec l'Orchestre de Chambre de Bâle et de La Première Prostituée dans *Solomon* de Handel, ainsi que *Le Messie* de Handel avec le Dunedin Consort et *La Messe en si* de Johann Sebastian Bach avec Oxford Philomusica.

### Lucile Richardot

Lucile Richardot obtient un diplôme de la Maîtrise de Notre-Dame-de-Paris en 2008 (Lionel Sow, Sylvain Dieudonné), puis du CRR de Paris en 2011 (classe de musique ancienne de Howard Crook). Elle travaille avec Margreet Hoening, Noëlle Barker, Paul Esswood, Martin Isepp, Rinaldo Alessandrini, François Le Roux, Jan van Elsacker, Monique Zanetti

et John Nelson, Michel Laplénie, Dominique Visse... Se produisant dans un répertoire allant du médiéval au contemporain, elle chante régulièrement avec les Solistes XXI (Rachid Safir), Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon), l'Ensemble grégorien de Notre-Dame (Sylvain Dieudonné), en soliste avec Gérard Lesne, Skip Sempé, Jérôme Correas, Patrick Cohën-Akénine, Patrick Ayrton, Gilles Colliard et l'Orchestre de Chambre de Toulouse, Peter van Heyghen et Les Muffatti, Itay Jedlin et Le Concert Étranger, Benjamin Alard, Simon-Pierre Bestion, Till Aly, la compagnie de danse Les Fantaisies Baroques et le consort de violes Le Concert des Planètes. En 2012, elle intègre Les Arts Florissants pour l'intégrale des madrigaux de Monteverdi dirigée par Paul Agnew. Les Lunaisiens (Jean-François Novelli et Arnaud Marzorati), quant à eux, font appel à sa gouaille et à ses registres vocaux multiples aussi bien pour des programmes Bach et Gesualdo que pour des chansons de café conc'. En 2012, elle lance, avec ses amis théorbistes Stéphanie Petibon et Olivier Labé, l'Ensemble Tictactus, consacré à la musique Renaissance et baroque, qui donne des concerts et un spectacle familial, *L'Épopée de Corentin Zloty*. Parmi ses projets à l'horizon 2014, mentionnons *Prometeo* de Luigi Nono au Festival d'Automne à Paris, au Festival de Hollande et à la Tonhalle de Zurich, et le rôle de L'Esprit dans *Didon et Énée* de Purcell avec Le Poème Harmonique à Rouen et Versailles.

### Zacchary Wilder

Résidant à Paris, le ténor américain Zachary Wilder est un interprète très demandé tant à l'opéra qu'au concert. Il a chanté sous la baguette de chefs comme Leonardo Alarco, Elliott Carter, William Christie, Harry Christophers, James Levine, Stephen Lord, Mark Morris, Paul O'Dette, Christophe Rousset et Stephan Stubbs. Il s'est également produit avec de nombreux ensembles dans le monde entier : Apollo's Fire, Ars Lyrica Houston, Back Bay Chorale, Blue Heron, le Festival de Musique ancienne de Boston, Les Bostonades, Camerata Ventepane, Cappella Mediterranea, Ensemble Clematis, Ensemble Médical de Munich, Emmanuel Music, Festival d'Aix-Provence, A Far Cry, The Green Moutain Project, Handel & Haydn Society, Orchestre Baroque d'Harvard, Houston Bach Society, Mark Morris Dance Group, Mercury Baroque, Les Ombres, Pacific Musicworks, Orchestre Baroque de Portland, Symphonique de San Antonio, Tenet Ensemble. Il a récemment fait ses débuts européens avec le Mercury Baroque dans le rôle de Renaud (*Armide* de Lully) au Théâtre de Gennevilliers. Il est revenu en France à l'été 2011 pour interpréter Coridon dans *Acis and Galatea* de Haendel donné au Festival d'Aix-en-Provence, puis au Teatro La Fenice de Venise, à l'automne. Zacchary Wilder fait partie de l'édition 2013 du Jardin des Voix. Il a aussi été nommé « Lorraine Hunt Lieberson Fellow » par l'ensemble Emmanuel Music. Il a été « Gerdine Young Artist » à l'Opera Theater de Saint Louis,

« Adams Vocal Masterclass Fellow » au Festival Carmel Bach et « Tanglewood Music Center Fellow ». On peut le retrouver au disque dans *Psyché* de Lully, un enregistrement du Festival de Musique ancienne de Boston nominé aux Grammy Awards, ainsi que dans *Actéon* de Charpentier et *Venus and Adonis* de Blow chez CPO. Parmi ses engagements récents, citons les rôles haendéliens de Grimoaldo dans *Rodelinda*, Osman dans *Almira* et Mordecai dans *Il Ritorno d'Ulisse* et les *Vêpres* de Monteverdi ; *La Création* et *Les Saisons* de Haydn ; L'Évangéliste dans les *Passions* de Bach, Tantale dans *La Descente d'Orphée aux enfers* de Charpentier, le *Requiem* de Mozart et Mercurio dans *Ulisse nell'isola di Circe* de Zamponi, qui a été enregistrée pour le label Ricercar.

### Lisandro Abadie

Né à Buenos Aires, Lisandro Abadie est diplômé de la Schola Cantorum Basiliensis puis de la Haute École de Lucerne. Il est lauréat du Edwin-Fischer Gedenkpreis (2006) et du Concours de Chant Haendel (2008). En 2010, il a créé le rôle-titre de *Cachafaz* de Copi et Oscar Strasnoy à l'Opéra-Comique et au Théâtre de Cornouaille. En 2011, il s'est produit en tournée avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment, Les Arts Florissants, Les Folies Françaises et Les Talens Lyriques. Il retourne au Festival Haendel de Londres en 2012 et se produit en tournée avec Les Arts Florissants, La Risonanza, Il Complesso Barocco et Collegium

1704. Il a chanté sous la direction de William Christie, Facundo Agudin, Laurence Cummings, Anthony Rooley, Hervé Niquet, Christophe Rousset, Maurice Steger, Václav Luks, Vincent Dumestre, Clau Scherrer, Philippe Krüttli, Michael Radulescu, Jean-Claude Fasel, Daniela Dolci. Il collabore régulièrement avec le pianiste et compositeur Paul Suits. Il a participé à de nombreux enregistrements. À paraître : *Aci, Galatea e Polifemo* (Haendel), *Memento Mori* (Monteverdi, Luigi Rossi), *Der Rose Pilgerfahrt* (Schumann). En 2013, il fait ses débuts à l'Opéra de Lausanne (dans *Aladin* de Nino Rota). Parmi ses projets récents ou à venir, mentionnons le Festival Haendel de Göttingen, des reprises de *Cachafaz* à Paris, une tournée avec Collegium 1704 et Les Arts Florissants, le rôle-titre de *Giulio Cesare* (Haendel) et celui de La Mort dans *Der Kaiser von Atlantis* dirigé par Facundo Agudin, ainsi que le rôle d'Isacio dans *Riccardo Primo* à Karlsruhe, mis en scène par Benjamin Lazar.

### Les Arts Florissants

Ensemble de chanteurs et d'instrumentistes voués à la musique baroque, fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants sont dans leur spécialité l'une des formations les plus réputées au monde. Fondés en 1979, et dirigés depuis lors par le claveciniste et chef d'orchestre franco-américain William Christie, ils portent le nom d'un petit opéra de Marc-Antoine Charpentier. Les Arts Florissants ont joué un rôle pionnier pour

imposer dans le paysage musical français un répertoire jusqu'alors méconnu et aujourd'hui largement interprété et admiré : non seulement le Grand Siècle français, mais plus généralement la musique européenne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. En résidence privilégiée depuis vingt ans au Théâtre de Caen, Les Arts Florissants présentent chaque année une saison de concerts dans de nombreuses villes en Région Basse-Normandie ainsi qu'une politique de transmission et d'ouverture aux nouveaux publics, également menée au plan national. Le programme « Arts Flo Juniors », lancé en 2007, permet aux étudiants de conservatoires d'intégrer l'orchestre et le chœur pour une production ; l'académie du « Jardin des Voix », créée en 2002, se tient tous les deux ans au Théâtre de Caen et a déjà révélé bon nombre de nouveaux chanteurs ; beaucoup d'actions éducatives ponctuelles ont lieu, principalement en Région Basse-Normandie mais également dans des conservatoires de banlieue parisienne. Au cours de leur saison 2013/2014, placée sous le signe de l'année Rameau, Les Arts Florissants donnent successivement un programme de *Musiques pour la reine Caroline*, composé d'œuvres de Handel (William Christie) ; la deuxième partie de la tournée du « Jardin des Voix » – *Le Jardin de monsieur Rameau* (William Christie) ; la reprise du ballet *Doux Mensonges* au Palais Garnier (Paul Agnew) ; un programme d'airs de cour de Lambert (William Christie) ; la suite

de l'intégrale des madrigaux de Monteverdi (Paul Agnew) ; *Platée* de Rameau (William Christie, mise en scène de Robert Carsen) ; un programme d'airs et de danses de Rameau (Jonathan Cohen) ; un concert d'œuvres sacrées de Henry Purcell (Paul Agnew) ; un spectacle mis en scène par Sophie Daneman et chorégraphié par Françoise Denieau : *Rameau, maître à danser*, en création à Caen (William Christie) et des grands motets de Rameau et Mondonville (William Christie). En 2013, Les Arts Florissants ont lancé leur propre label discographique : les Éditions Arts Florissants. Après *Belshazzar* de Handel, *Le Jardin de Monsieur Rameau* en est le deuxième titre.

### Directeur musical fondateur

William Christie

### Directeur musical adjoint et chef associé

Paul Agnew

### Chef associé

Jonathan Cohen



Concert enregistré par France Musique



## chez vous... comme au concert

**Vivez les concerts filmés  
à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel  
en direct et en différé sur Internet**

**Musiques classique et baroque, musique de chambre,  
opéra, musiques du monde, jazz, pop-rock, electro...**